

INTRODUCTION

Aude GREZKA
CNRS UMR 7187 LDI « Lexiques, Dictionnaires, Informatique »
et Université Paris 13 Sorbonne Paris Cité

Malory LECLÈRE
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 et EA 2288 Diltec
« Didactique des Langues, des Textes et des Cultures »

Malika TEMMAR
Université de Picardie – Jules-Verne et EA 3119 Céditec
« Centre d'Étude des Discours, Images, Textes, Écrits, Communications »
Université Paris Est Créteil Val de Marne

Lors de son colloque bisannuel, en 2003, l'Association des Sciences du langage (désormais ASL), invitait ses intervenants à répondre à une question à la fois « provocante, inquiétante et stimulante »¹ : *Mais que font les linguistes ?* Cette rencontre et les actes qui en découlèrent avaient été l'occasion de faire le point sur la plupart des grands domaines des sciences du langage et de réfléchir à des perspectives nouvelles. Forte de cette exploration du domaine des sciences du langage, des avancées de la discipline et de l'intérêt que suscite l'association au-delà des frontières hexagonales, l'ASL a souhaité, pour l'édition 2011 de son colloque, élargir géographiquement l'horizon de la réflexion en donnant accès à des espaces d'analyse des sciences du langage émanant de différents pays d'Europe. Cet ouvrage, issu en grande partie de ce colloque rend compte, entre autres, en langue française, de travaux sur/en différentes langues d'Europe comme l'allemand, le grec, le français, le roumain, etc. Loin de ne s'adresser qu'aux spécialistes de ces langues, il donne accès de façon plus large à des travaux souvent cloisonnés dans leur contexte culturel d'émergence. Il entend ainsi dépasser les barrières linguistiques en offrant au

1. Nous reprenons ici les qualificatifs employés par Jean Pruvost, alors président de l'ASL, dans sa présentation (Jacquet-Pfau & Sablayrolles 2005 : 7).

lecteur francophone les moyens d'accéder en français à des traditions d'analyse variées.

La question des sciences du langage en Europe a souvent été abordée, de façon privilégiée, en lien avec la question du multilinguisme², par rapport à la question des politiques linguistiques³ ou des identités linguistiques⁴. Quelques travaux se sont consacrés à l'étude des traditions linguistiques⁵ parmi lesquels on peut mettre en valeur un numéro spécial de la revue de la Société de Linguistique de Paris : *Un demi-siècle de linguistique européenne*, par Haim B. Rosén⁶. Le présent ouvrage n'entend pas traiter de ces questions et ne prétend pas s'interroger d'un point de vue épistémologique sur les différents contextes théoriques linguistiques.

Ses contributions mettent plutôt en valeur, dans ce contexte européen, la diversité des domaines prenant pour objet les langues et le langage, et rendent compte de travaux visant la connaissance des structures de la langue mais également des discours, des textes, des usages et plus largement des faits de communication.

L'appellation *sciences du langage*⁷, relativement récente, vient souligner la diversité des approches scientifiques de ces objets : un champ de recherche très vaste aux approches nombreuses. L'émergence de cette dénomination aux dépens du terme *linguistique* montre ainsi la difficulté d'étudier cet objet complexe sans être obligé de croiser d'autres objets, d'autres champs, d'autres disciplines, étant donné la fragilité des frontières.

Les liens entre les différents domaines des sciences du langage et l'observation, tant sur le plan méthodologique qu'épistémologique, de leur mise en œuvre dans les travaux de recherche éclairent la constitution et l'évolution de ce champ.

Pour ne citer que quelques exemples, nous pouvons souligner que l'évolution de la réflexion linguistique a montré les limites de l'étude

2. V. p. ex. Lorna Carson, *Multilingualism in Europe, a Case Study*, Berne, Peter Lang, 2003 ; Louis-Jean Calvet, *L'Europe et ses langues*, Paris, Plon, 1993 ; Patrick Studer and Iwar Werlen, *Linguistic Diversity in Europe, Current Trends and Discourses*, Berlin, De Gruyter, 2012.

3. V. p. ex. José Carlos Herreras (éd.), *La Question de politique linguistique en Europe*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2013.

4. V. p. ex. Patrick Sériot, *Les Langues ne sont pas des choses ; discours sur la langue et souffrance identitaire en Europe centrale et orientale*, Paris, Petra, 2010.

5. V. p. ex. Patrick Sériot et Natalja Bocadorova, « Avant-propos », *Histoire Epistémologie Langage*, XVII-2, 1995, *Une familière étrangeté : la linguistique russe et soviétique*, p. 7-15.

6. *Mémoire de la Société de linguistique de Paris*, nouvelle série, Tome X, 2001.

7. Comme le souligne Franck Neveu dans son *Dictionnaire des Sciences du langage*, 2011, « ce terme qui vise à souligner la diversité des approches scientifiques de ces objets, tend à se substituer, au moins institutionnellement, à celui de *linguistique* ».

formelle des systèmes. Les structures linguistiques ne sauraient se réduire à une géométrie sans contenu, la syntaxe ne saurait être pensée indépendamment du sens. De manière complémentaire, les recherches en sémantique ne peuvent faire abstraction de la syntaxe, conçue comme l'organisation du sens par la langue⁸. Le sens dépend d'un ensemble de distributions lexico-syntaxiques, il dépend de la forme même du lexique et du discours. Le traitement automatique des langues notamment a conduit à repenser les méthodologies de description des langues. Les résultats de la description doivent être suffisamment formels pour permettre une application au traitement automatique des langues, à travers, par exemple, la réalisation d'analyseurs syntaxiques par des informaticiens. Les entrées lexicales sont alors croisées avec des propriétés syntactico-sémantiques⁹.

Dans une perspective plus large, les études sur la transmission des langues conduisent à s'interroger sur la nature des relations qui se tissent, au sein des sciences du langage, entre les savoirs issus de la linguistique et la didactique des langues. S'agit-il d'application, de transposition, d'implication ou de corrélation¹⁰ ? Pendant de nombreuses années, la didactique des langues a été comprise comme une des applications de la linguistique, laissant présupposer un rapport unilatéral et exclusif entre les deux domaines. La didactique des langues ne peut certes pas se départir de sa relation à la linguistique sans risquer de réduire la question de l'enseignement des langues à des dimensions techniques ou relationnelles détachées de la nature des contenus transmis. Elle se nourrit des travaux issus des différents champs de la linguistique, et voit se développer des recherches en didactique de la prononciation, didactique de la grammaire, didactique du vocabulaire, etc. Mais en retour, en reprenant et en s'appropriant les outils et les cadres conceptuels de la linguistique, la didactique des langues contribue à faire évoluer certaines approches théoriques des langues et des phénomènes langagiers. La didactique des langues exerce ainsi un effet sur différents domaines d'études de la linguistique. Jean-Louis Chiss¹¹, en établissant ce constat, montre que le développement des recherches sur la lecture a par exemple béné-

8. Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, 1966 ; Zellig S. Harris, *Notes du cours de syntaxe*, Paris, Seuil, 1976 et *Language and Information*, New York, Columbia University Press, 1988.

9. Maurice Gross, *Méthodes en syntaxe*, Paris, Hermann, 1975.

10. Danielle Chini, « Linguistique et didactique : où en est-on ? Quelle place pour une approche conceptualisante de la construction de la langue dans la perspective actionnelle ? », *Les Cahiers de l'Acedle*, VI-2, 2009, *Didactique des langues et linguistique*, p. 129-153.

11. Jean-Louis Chiss, « Sciences du langage et didactique des langues », *Synergies Roumanie*, n° 5, 2009, p. 127-137.

ficié des inquiétudes sociales relatives à l'illettrisme. Dans le champ de la didactique des langues étrangères, la diversification des supports, notamment sous l'ère de l'approche communicative, a stimulé la recherche en linguistique textuelle et discursive en apportant notamment matière à la réflexion typologique.

Les croisements révélés à travers ces exemples, témoignent à la fois de la complexité des relations qui se tissent au sein des sciences du langage, de leur caractère évolutif et de leur dépendance par rapport aux remaniements qui touchent chaque domaine constitutif du champ.

*

Ce livre n'entend pas interroger de façon duelle ces croisements entre les sous-disciplines connexes mais propose de les aborder de façon plus large et transversale. Pris dans son ensemble, il permet une mise en regard des liens entre les disciplines des sciences du langage et les approches de ce domaine.

Les textes ici réunis montrent entre autres la façon dont des interrelations au sein des sciences du langage sont entretenues par des cadres culturels différents. Dans la mesure où ils s'intéressent à des phénomènes langagiers issus de différents contextes, ils sont à la croisée non seulement de différentes disciplines mais aussi articulés à d'autres domaines des sciences humaines et sociales.

On ne saurait rendre compte par un seul ouvrage de la diversité des traditions d'analyse linguistique qui traversent l'Europe, encore moins embrasser tous les domaines d'études des phénomènes langagiers. L'ambition de cet ouvrage est bien plus modeste et consiste à offrir un regard sur les productions scientifiques sur la langue française dans le contexte européen, mais aussi à identifier des approches différentes des phénomènes langagiers dans des espaces géographiques variés (Espagne, Allemagne, Grèce, Roumanie, Finlande, Belgique, Italie et France) touchant des domaines de recherche contrastés (lexicologie, syntaxe, analyse de discours, didactique, etc.). On entend donner un aperçu des tendances actuelles.

Un de nos partis pris a été de donner un aperçu des spécificités des approches de chercheurs européens sur la langue française, que ce soit sous un angle didactique, à travers le texte de Jean-Michel Kalmbach qui interroge la dimension contextuelle des pratiques d'enseignement du français, ou dans une approche plus transversale à travers la contribution de Juhani Hämäläinen. Ce dernier met en parallèle les recherches menées sur le français en Finlande et dans les autres pays nordiques. La Finlande occupe en effet une position un peu à part dans

cette aire géographique : les études philologiques y ont longtemps dominé et ont donné naissance à une école d'études romanes, en particulier françaises. Les études de linguistique française y sont cependant nées relativement tard et restent caractérisées par une grande dispersion dans le choix des thèmes.

Le français est également envisagé ici dans ses contacts avec d'autres langues européennes. La contribution d'Anna Anastassiadis-Simeonidis traite ainsi, via l'emprunt, des relations entre la langue française et la langue grecque.

Milena Špová aborde les langues tchèque et française pour rendre compte des travaux menés en linguistique contrastive dans chacune des deux traditions linguistiques. Elle s'interroge sur les objets, les faits de langue et les domaines privilégiés par la linguistique contrastive dans les deux pays en dressant un inventaire des concepts et cadres tant théoriques que méthodologiques mobilisés.

Dans une autre perspective, cet ouvrage propose des réflexions historiques ou épistémologiques sur les concepts et les champs de la recherche. Dominique Maingueneau interroge l'analyse du discours dans le cadre des études européennes. Il met l'accent sur la façon dont ce champ qui en France se trouve dans l'orbite des sciences du langage, est plus interdisciplinaire dans le cadre de l'Europe. Il permet ainsi d'éclairer la plasticité de la notion de « discours » dans des traditions scientifiques distinctes.

Laurence Rosier examine quant à elle les conditions d'enseignement de l'analyse du discours. Reprenant les travaux fondateurs de l'AD qui s'interrogeaient sur les « outils », elle engage une réflexion méthodologique qui met l'accent sur les conditions de sa diffusion.

C'est aussi par rapport à cette question que Savina Raynaud propose l'étude de quelques événements exemplaires, dans les domaines de la formation, de la recherche novatrice et du recrutement en sciences du langage. Prenant appui sur des pionniers comme Agostino Gemelli et Roberto Busa en Italie, ou Anton Marty et Vilém Mathesius en Bohême, elle considère que la formalisation et la technicisation des sciences des langues et du langage (des textes) ne peut et ne doit pas supprimer le lien – vital – qui existe entre le développement de la théorie et la justification des options applicatives.

En proposant une méthode d'analyse de corpus bi-nationaux, Patricia von Munchöw offre un cadre d'étude pour une « analyse du discours contrastive », non pas de catégories de langue, mais de genres discursifs. Pour sa part, Mihaela Munteanu-Siserman dresse un état des lieux sur la recherche actuelle en linguistique en Roumanie. Dans une perspective historique, elle met en lumière les étapes

essentielles de l'évolution des sciences du langage en Roumanie, tout en montrant l'existence d'une synchronisation de la recherche linguistique roumaine avec celle de l'espace européen occidental. Dans une autre perspective, en s'intéressant à la francophonie, Jürgen Erfurt situe son propos en Europe (et au-delà) et nous conduit à observer, d'un point de vue épistémologique, comment la recherche s'est développée et a évolué depuis les années soixante-dix.

Cet ouvrage donne également à voir la richesse et la pluralité des corpus mobilisés en sciences du langage. Pensé comme « un *observatoire* d'une théorie *a priori* » ou encore comme un « *observé dynamique* qui permet de décrire puis d'élaborer des modèles *a posteriori* »¹², le corpus constitue à divers égards un lieu de confrontation entre théorie et empirie. Il fonctionne ainsi comme un outil de médiation entre le chercheur et le fait linguistique¹³. Sa nature, son ampleur, son utilisation et la pluralité qu'il révèle dénotent les différences de visées et de pratiques des linguistes face aux phénomènes langagiers.

Traitant des relations linguistiques à la fois anciennes et en évolution constante entre le grec et le français, Anna Anastassiadis-Symeonidis rassemble un corpus constitué d'extraits de journaux et de magazines complétés par des dialogues de films publicitaires pour mettre en lumière, par une analyse des emprunts, les effets mutuels que peut avoir ce phénomène de contact sur les langues impliquées. Il s'agit en outre de comprendre quelle place prend, dans les emprunts du grec moderne à d'autres langues européennes, le français face à l'anglais, mais également de saisir le rôle médiateur que joue le français dans les emprunts du grec moderne à l'anglais.

Les données exposées ici par Patricia von Münchow sont elles aussi issues de publications de large diffusion : les guides parentaux. Mais l'auteur présente à travers cet exemple – en abordant la question du contact de langues dans une logique contrastive – une démarche méthodologique transposable à d'autres types de corpus textuels.

S'intéressant à l'enseignement de la grammaire du français, Jean-Michel Kalmbach organise sa recherche autour d'un corpus circonscrit tant du point de vue disciplinaire que géographique. Il s'agit en effet de s'intéresser à la description du français telle qu'elle se manifeste dans les grammaires produites pour l'enseignement du français à l'étranger ou à un public non francophone linguistiquement

12. Damon Mayaffre, « Rôle et place des corpus en linguistique : réflexions introductives ». *Actes des journées d'Etudes Toulousaines JETOU 2005*, Université Toulouse le Mirail, p. 5-17.

13. V. Sylvie Mellet, « Corpus et recherches linguistiques : introduction », *Corpus*, 1, 2002, p. 5-13.

homogène. Partant du contexte de l'enseignement du français en Finlande, l'auteur analyse des manifestations de contextualisation en rendant compte des écarts observables entre les grammaires de référence (produites en contexte francophone) et les descriptions produites et mobilisées à l'étranger.

Le corpus rassemblé par Jürgen Erfurt repose quant à lui sur l'exploration d'un phénomène linguistique, « la francophonie », par le prisme de son actualisation dans les publications scientifiques. Travaillant sur plus de 7 300 références rassemblées dans une bibliographie analytique, Jürgen Erfurt, en s'intéressant aux évolutions dans la recherche sur la francophonie, montre comment les sciences du langage qui ont initialement occupé une place centrale dans ce champ de recherche ont vu se développer des approches pluridisciplinaires ayant eu, en retour, un impact sur l'étude de la francophonie.

Cet ouvrage incite à réfléchir à la diversité des formations universitaires dans lesquelles s'insèrent les sciences du langage ou autour desquelles elles se structurent. Ainsi, Lorraine Baqué et Xavier Blanco sont partis du besoin croissant de diplômés plurilingues spécialisés en formalisation de données linguistiques et de cadres formés à la médiation linguistique et à l'intercompréhension entre langues apparentées. La création du master en Traitement de l'Information et Communication Multilingue (Ticom) répond à ce besoin contextualisé. La combinaison des dimensions technologiques et linguistiques dans la formation offre aux étudiants des outils efficaces permettant la mobilité professionnelle et géographique et des possibilités d'auto-emploi.

Dès avant la naissance de l'Union Européenne, la question linguistique a été au centre de nombreux débats concernant l'intégration politique, administrative et culturelle des États membres. En partant des textes européens valorisant le développement du plurilinguisme au niveau individuel et institutionnel, Silke Jansen montre comment, en puisant ses fondements dans la linguistique romane comparée pratiquée notamment dans les universités allemandes, s'est développée, dans le contexte européen, une didactique du plurilinguisme. Cette didactique apparaît comme un exemple particulièrement significatif de l'interdépendance entre situation sociolinguistique, politique européenne et recherche en sciences du langage dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères.

Cette réflexion sur les formations est également abordée, sous d'autres angles, par Laurence Rosier, au sujet de l'enseignement de l'analyse du discours et par Savina Raynaud dans le cadre de la formation, de la recherche novatrice et du recrutement en sciences du langage.

Le présent recueil, à travers les différentes contributions qu'on y trouve, propose une grande diversité de paradigmes, de champs géolinguistiques, de disciplines, de formations et de corpus. Le lecteur pourra mesurer de quelle façon derrière un « air de famille » qui tient à des préoccupations communes, il y a malgré tout des différences qui tiennent à l'histoire et au poids de telle ou telle tradition culturelle ou du rapport à l'enseignement. Ce livre pourrait alors permettre d'engager une réflexion sur l'idée de communauté scientifique européenne en sciences du langage.

A.G., M.L., M.T.